

Daniel BUREN, *La Portée*, travail *in situ* permanent, inauguration en février 2007, Montpellier

La Communauté d'Agglomération de Montpellier a décidé en janvier 2005, dans le respect de l'obligation de décoration des constructions publiques (1% artistique), de programmer la commande publique d'une œuvre à un artiste pour le nouveau musée Fabre. Ce projet a été inscrit au programme de l'opération de restructuration et d'extension du musée et devait participer à la visibilité, à l'identité et à la médiatisation de cette institution culturelle dans la ville, dans sa mission d'ouverture et d'accueil des plus larges publics.

Daniel BUREN nous parle de "*La Portée*" : "J'ai imaginé une structure en 2 ou 3 dimensions qui jouera avec le décoratif. Une sorte de petite architecture qui devra donner aux visiteurs l'impression d'être dans le musée sans vraiment y être. L'idée est de faire une sorte de tapis que j'ai appelé « *La Portée* », une œuvre qui porte le public à la porte du musée. Dans un premier temps, elle partira des pieds des visiteurs, à travers la cour principale, par une succession de losanges en granit noir ou de marbre à l'intérieur de grands carrés de 7 mètres de côté. Elle entrera dans le hall du musée en passant d'un plan horizontal à un plan vertical. Nous allons travailler les découpes pour lui donner l'impression de se fragmenter sur les murs et de s'évanouir au fur et à mesure que l'on entre dans le musée. Elle se terminera lorsque les autres œuvres apparaîtront. "

Présentation du projet de Daniel BUREN : "*La Portée*" « On peut donc considérer le chemin extérieur menant de la rue à l'entrée principale du Musée Fabre comme une portée sur laquelle l'œuvre proposée va se définir, s'écrire. Cette Portée, "portera" littéralement, à la fois l'œuvre et les visiteurs dans le musée et les accompagnera pour en sortir.

On remarquera également que l'entrée se fait en plusieurs "étapes" successives et très différentes les unes par rapports aux autres.

La ligne droite extérieure proprement dite (que j'appelle "*la portée*" comme une portée musicale) qui se rétrécit de plus de la moitié de sa largeur pour traverser une porte et déboucher dans une sorte de sas de belle prestance et de grande hauteur sous plafond [...], débouche dans un vaste hall qui se trouve être finalement, le hall d'entrée proprement dit.

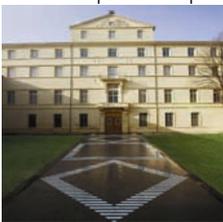
De la rue au musée l'emplacement de mon projet empruntera donc successivement : 1) *La "Portée"*, 2) Une porte, 3) Le premier hall, 4) Une seconde porte, 5) Le grand corridor, 6) Une troisième porte, 7) le grand hall d'entrée.

Cet ensemble constitue d'une certaine manière, un très long tapis qui amène les visiteurs au cœur du Musée. »

La Portée, comme la plupart des réalisations de Daniel BUREN est une production *in situ*. *In situ* est une locution latine qui signifie « sur place ». Les productions de Daniel Buren sont conçues en fonction de leur lieu d'accueil et réalisées *in situ*. Daniel Buren veut que ses productions soient nommées « travail *in situ* et non « œuvre d'art ».

Quand on parcourt ***La Portée***, on marche sur une surface conçue par un artiste.

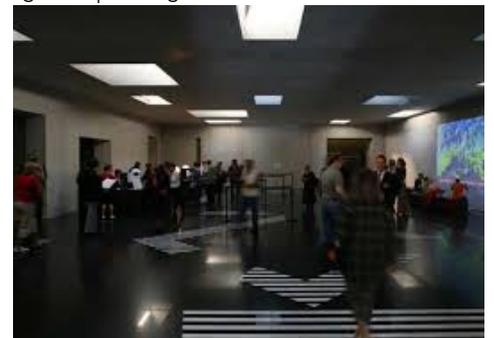
De l'esplanade Charles de Gaulle à la porte du musée Fabre, ***La Portée*** mesure plus de 40 m de long et 7 m de large. Une série de 5 carrés de 7 m jalonnent le sol. Le sixième franchit la première porte.



Dans le premier hall, les carrés sont adaptés aux surfaces horizontales et verticales. Les couleurs magenta et rouge cadmium habillent les murs. Elles caractérisent l'identité du musée. On les retrouve sur les billets d'entrée, les publications et le site internet.



Dans le grand hall d'entrée, ***la Portée*** est composée pour devenir les fléchages au sol d'une signalétique intégrée à l'architecture.



Création de « **l'outil visuel** » : les débuts de la démarche artistique de **Daniel BUREN**.



Dès 1965, **Daniel Buren** découvre ce qui deviendra rapidement son "**outil visuel**", un tissu alternant bandes blanches et colorées de **8,7 cm de largeur**.

Dans la rue, Daniel Buren utilise ce motif « invariable où tout varie et vit autour ».

En 1967, il imprime ses premiers papiers en reprenant exactement ce même motif rayé.

Le traitement uniforme et régulier de la surface occupée par ce signe correspond à sa recherche d'une forme impersonnelle, c'est-à-dire sans style propre, et à sa tentative de neutraliser l'expression de l'auteur.

Par ses travaux, Daniel Buren permet au promeneur de concentrer son regard et son attention sur un environnement.

Ses œuvres sont des "**outils pour voir**".

